

78. L'inauguration du pont de Fory Coco

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 78. L'inauguration du pont de Fory Coco, 1993/09/13

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3421>

Texte de l'article

Transcription

N° 78, 13 septembre 1993 : « L'inauguration du pont de Fory Coco »

Le pont est à Tahoua, à Conakry II, où nous avons un maire élu, sans savoir qui l'a élu. Ce qui est clair c'est que nous n'avons pas de président, comme dans les capitales. Même le capital fout le camp, surtout dans les camps militaires.

Il faut reconnaître un instant que tout va bien. L'opposition se repose à cause de la pluie. Fory Coco plus malin, a acheté des parapluies pour les membres de son gouvernement. Il n'y a que « plat-Tô », venu trop tôt pour son plat de « too », qui ne l'avait pas compris. Mais entre cons, qui sera pris ? Je pensais à tout chat, en regardant le chef-d'œuvre de Fory Coco...Le pont de Tahoua.

C'est un pont de 4 mètres de long et d'un mètre de large. Donc de quoi laisser passer deux voitures. Mais le problème c'est que ce pont ne peut accepter qu'un piéton avisé. Or qui est avisé ?

Un terme délicat, dans cette période indélicate, entre les ex-futures et les futures ex-élections. On ne s'interroge plus. On se pose. Nous savons qui sera élu puisqu'il l'est déjà sans élections. Du point de vue du poids des candidats, qu'on sorte toutes les fausses balances de nos bouchers qui n'égorgent qu'en pleine journée. Quant aux autres... Les violeurs, les bourreaux nostalgiques du Boiro, les hommes de main-menaceurs, les orthopédistes d'un régime boiteux, les médecins après la mort, les jardiniers alcoolos...les savants avec des bottes mouillées... Donc ce pont, qui résume notre présence sera inauguré. La préséance veut que ce soit Fory Coco qui vienne, parce qu'il fait croire que c'est lui qui représente tout le pays sans élections.

Fory Coco connaît bien ce passage, quand il se promenait à Tahoua, dans une voiture plus fatiguée que ses opposants. Il n'a qu'à tourner à gauche après le cinéma, demander le « Café Kaba », faire 150 mètres et s'arrêter après, s'il arrive à freiner. Son ministre Tonneau connaît et d'autres. Du coin on ne bouge pas beaucoup, mais on voit passer.

Alors pour traverser le pont, il ne faut pas boire. Sinon, il se déplace. Et quand tu le rates, tu retournes jusqu'au port. Le transport est gratuit, mais on paye les caniveaux. En plus au port, on peut y entrer mais pour en sortir, on t'enlève ton bateau. Et si tu n'as pas de bateau, c'est ton problème.

J'étais donc assis comme d'habitude, parce que dans le pays, il est dangereux de changer d'habitude de devenir dernier, dans l'un des recensements des Nations Unies, et je me disais qu'il fallait ce pont pour un homme capable de le franchir. Et j'ai pensé à notre superman, notre Fory Coco, l'inimitable chef de tout, et du rien qui fait marcher le reste.

Il faut reconnaître que Fory Coco est plus intelligent que ce pont qui demande un changement. Mais où va t-on avec un pont qui se déplace ? Quand tu bois, tu ne le vois même pas, et quand tu ne bois pas, tu tombes dedans.

Un exercice cérébral, comme pour comprendre pourquoi $2+2=2x2$, qu'un certain muezzin de mon quartier a cherché à résoudre en lançant son cri matinal en pointillés. Mais Allah est grand ! Et nous on en profite. Sauf les « déflatés ».

Je disais donc, que Fory Coco étant trop occupé à rester Général, il pourrait lui arriver de passer sur ce pont. C'est juste à côté de chez « Marco Polo » et du « point virgule ». On l'y accueillera avec tous les honneurs dus à un président non élu, dans un cadre de chômeurs satisfaits de leur sort.

Le quartier est prévenu. Nous sommes en train de nous cotiser pour acheter des parapluies pour imperméabiliser le futur célèbre pont, le jour de l'inauguration. « Django » le buveur chez les autres a même donné une cigarette, genre « chevaux de Kindia ». La grosse Margot, l'incontournable Margot, offre le fond de son rouge à lèvres.

Moïse, notre porte-malheur, donnera une autre clef pour les coffres-forts qui restent à vider. Il y a même une petite, amoureuse de tout le monde, qui se propose d'apporter un bidon d'essence. Chat sera gai, tout chat là quoi. Mais c'est la vie. Il y en a qui partent en beauté, et d'autres en fumée. Moi, j'ai connu un type comme chat. Il avait un pied sur une peau de banane, et l'autre sur sa peau de prière. Dieu

seul sait où il est en ce moment. En tout cas, sa maison était remplie de gaz quand sa fille a craqué un brin d'allumettes. C'est la vie ! C'est comme pour les déflatés, il n'y en aura bientôt plus, bientôt. Que le dernier de leurs survivants se fasse formoliser avant de disparaître. C'est important de laisser une trace. Le Camarade Responsable Suprême a bien laissé Fory Coco comme souvenir ! Amen.

Mais, ne nous arrêtons pas aux souvenirs, quand il n'y a pas d'avenir. Le présent, on s'en fout ! Puisqu'on est entre fous. Sinon, comment un pont peut s'amuser à bouger, quand on dit qu'un président non élu doit l'inaugurer ? Hein ? Qui a vu chat ?

Il n'y a que mon chat qui pourrait expliquer chat. Mais lui aussi, on l'a volé, comme mon coq. Hé ! Kéla ! Ou bien c'est parce qu'il a choisi l'aventure. Lui aussi peut-être qu'il veut être « Diaspora ». Chat, c'est une vie chat ? Mon animal avait pourtant une carte, avec tout dedans. Sa photo, était même en couleur, avec une oreille déchirée, un œil tordu, édenté d'un côté. Mais chat fait rien, comme Fory Coco.

Mon grand père, me disait « Petit, si tu veux connaître le monde, ne te fatigue pas. Tu restes assis et tu fais confiance à ton derrière... ». C'est vrai qu'il faut faire confiance à ce qui est derrière. Le Suprême Responsable est venu, il a parlé pendant 30 ans et puis il est maintenant de l'autre côté, avec son ami de Gaulle. C'est la vie !

En tout cas, pour ne pas nous répéter, Fory Coco, votre petit pont ridicule de Tahoua, vous attend avec nous. Si vous ne le retrouvez, demandez à votre Tonneau, notre Zorro, ministre de notre université pleine comme deux œufs. Les étudiants dans le premier œuf, les « antigangs » et les bandits dans le second. Il suffit de demander à René la Gomme d'apprendre à fabriquer un œuf. S'il ne trouve personne, ma cane est à sa disposition, à condition qu'il me la rende après. Parce qu'en ce moment, il y a des affaires plus bizarres que notre pont qui se déplace et que vous devez inaugurer « prochainement » c'est à dire « jamais ».

D'abord une fillette d'un officier de police disparaît. Ni vu, ni connu. Le Responsable Suprême a formé pendant 30 ans des mille-chiens, et personne n'a vu une fillette disparaître en pleine journée. Pour mon coq volé, on peut comprendre ou deviner où il est en ce moment.

Et puis, il y a ce qu'on pourrait appeler le « dossier Taleb » dont le « Lynx » a essayé de vous rendre compte, dans le brouhaha télévisé de *Maussade-Sans-pile*, qui promet que le brouillard sera éclairé un jour ou deux jours. On n'est pas pressé ici, aussi lent que les cadavres qu'on laisse derrière. Mon grand-père avait bien raison « Si tu veux connaître le monde, ne bouge pas, petit. Tu restes assis sur ton derrière. C'est tout ». Tous les dictateurs appliquent avec soin cette sagesse.

Si « le pont qui bouge » et que nous vous invitons à inaugurer, bouge, c'est peut-être parce que nous voulons que le pays bouge. Un certain Fory Coco veut garder son pouvoir, avec ou sans élections, comme le type de Centrafrique, ou du Togo, ou encore du Zaïre... Tous des « Samuel Doe », dont la fin ne les inspire pas. Ils préfèrent expirer sans doute, en refusant d'inaugurer leur-pont-qui-bouge. Mais Fory Coco est plus malin. Nous l'attendons. C'est un militaire, il paraît, qui n'a peur que de son ombre. Comme l'inauguration peut avoir lieu une nuit (selon sa volonté).

On mettra Enelgui au courant en courant. Si Fory Coco ne vient pas, on s'en fout !
Chat ne fait rien.

Bonne fête quand même, mon Général. Entre officiers que nous sommes, je
penserai un peu à vous en cherchant une aile de cochon.

Williams Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Élisabeth
Contributeur(s) Degon, Élisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la fiche Degon, Élisabeth
Auteur(s) de la transcription Degon, Élisabeth

Informations générales

Langue Français
Cote *Le Lynx*, n° 78

Présentation

Date [1993/09/13](#)
Genre Documentation - Presse
Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025